LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS :
PARIS..... 8 fr.
PROVINCE..... 9 fr.
ETRANGER..... 12 fr.

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois.
Rédaction et Administration, 106, boulevard Saint-Germain, PARIS

15 Septembre 1898. — N° 12

(Cliché Brac, agrt Wyss.)

MISS ELGOOD, GAGNANTE DU CHAMPIONNAT DE TENNIS A ÉTRETAT. (Voir page 144.)

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

Nageurs & Natation

(Cliché Beau.)

AVANT LE DÉPART.

Selon mes goûts, il n'est assurément point de sport plus voluptueux, plus exquis, mieux en rapport avec nos besoins alternés de lutte et d'indolence que celui de la natation en pleine mer, dans les mouvantes vallées des flots aux reflets d'azur et d'émeraudes...

LAURENT TAILLADE.

La nature nous a cloué les pieds au sol, où nous allons déambulant, rêvant d'un autre élément. Et invariablement c'est d'avoir des ailes que nous rêvons!

(Cliché Beau.)

GREASLEY, VAINQUEUR DU CRITÉRIUM DE LA NATATION.

Mais n'avons-nous pas un troisième élément à notre disposition? l'onde, demeure des tritons de la fable, et où nous pouvons à loisir avoir accès.

Serait-ce pour cela que nous attachons moins de prix à sa conquête? Et tandis qu'il n'est pas d'homme, pour ainsi dire, qui ne désire voler, combien qui auraient pu apprendre à nager, et qui ont dédaigné cette source de joies et de bonheurs multiples!

Que voulez-vous? C'est là une loi du cœur humain. On ne recherche et l'on ne désire que ce qu'on n'a point, j'allais presque écrire: que ce qu'on ne peut point avoir!

D'ailleurs, dès le début de ces quelques lignes, sans prétentions aucunes, sur la natation, une question redoutable — oh combien! — se pose sans se résoudre: La natation est-elle un sport, est-elle un exercice utile et agréable?

C'est, je crois bien, l'un et l'autre, et de même qu'à bicyclette il y a des gens qui courent et des gens qui se promènent, de même parmi ceux qui font les tritons dans l'eau salée ou douce, il y en a qui nagent, il y en a qui se baignent. Ceux qui ont fréquenté tant soit peu les plages, ajouteront même qu'il y en a, et surtout des femmes, et des jeunes filles, qui se baignent pour se faire voir.

Le bain — à cinq heures, — avec le défilé sous les lorgnettes, fait partie de la suite d'exercices imposés aux jeunes filles pour trouver un mari. A ce point de vue-là — il est vrai que nous sommes loin du sport! — la natation, tout comme la vélocipédie, est un bienfait social!

Qu'on me permette donc quelques notes sans prétention sur la natation et les nageurs, à la fois comme sport et comme exercice utile. Aussi bien, quoique le Critérium de la Natation, organisé par le *Vélo*, le dimanche 4 septembre, ait amené l'attention publique spécialement sur les nageurs sportsmen, on verra que, en France au moins, il n'y a pas si longtemps que nous prenons des bains pour que nous ne puissions pas aujourd'hui nous en faire une gloire.

(Cliché Beau.)

LE GROUPE DES CONCURRENTS DE LA FINALE DU CRITÉRIUM

Chez les anciens Grecs, tout le monde — vous lisez bien, tout le monde — savait nager. Et cela se conçoit d'ailleurs. Tous les Grecs ont été plus ou moins élevés au bord de la mer. Peut-être même les jeunes Hellènes en sont-ils arrivés, vers une époque, à savoir nager de naissance, tout comme les enfants de la Calabre aujourd'hui. Les jeunes Calabrais sont en effet comme les jeunes canards, et, par hérédité physiologique, ils savent nager avant de savoir marcher.

Toujours est-il qu'en Grèce il y avait une expression courante pour désigner un infirme, un homme incapable de se servir de ses membres. On disait: Il ne sait ni courir, ni nager.

L'un ne paraissait pas moins étonnant que l'autre. Nous savons, par les quelques textes qui nous restent, que tout programme d'éducation comportait la natation. A Sparte, même, les femmes devaient aussi savoir nager, et l'Eurotas, le fleuve qui passait à Sparte, paraît avoir été l'une des piscines les plus fréquentées. Il est vrai que si l'on en croit les poètes, il était sensiblement plus propre que la Seine à Bougival.

Toujours est-il que les historiens rapportent, sans même souligner le fait, des exploits tels que ceux des ilotes lacédémoniens qui passèrent avec armes et bagages à la nage dans l'île de Sphactérie bloquée par la flotte athénienne.

(Cliché Beau.)

STANDRING. 2e DU CRITÉRIUM.

Dans Homère, Ulysse, qu'on ne représente pas comme un fort nageur, est capable de se sauver à la nage quand son radeau a été brisé. Le bain étant pour les Grecs une opération aussi naturelle que de se mettre à sa table, savoir nager est aussi commun que de savoir se mettre à table.

Et pourtant, chose étrange, les Grecs, ces pères du sport, n'érigèrent pas en sport la natation. Ni chez Homère, dans les jeux donnés en l'honneur de Patrocle, ni aux jeux Olympiques ou Isthmiques, nous ne voyons qu'il y ait eu quelque chose d'analogue à un championnat de nage.

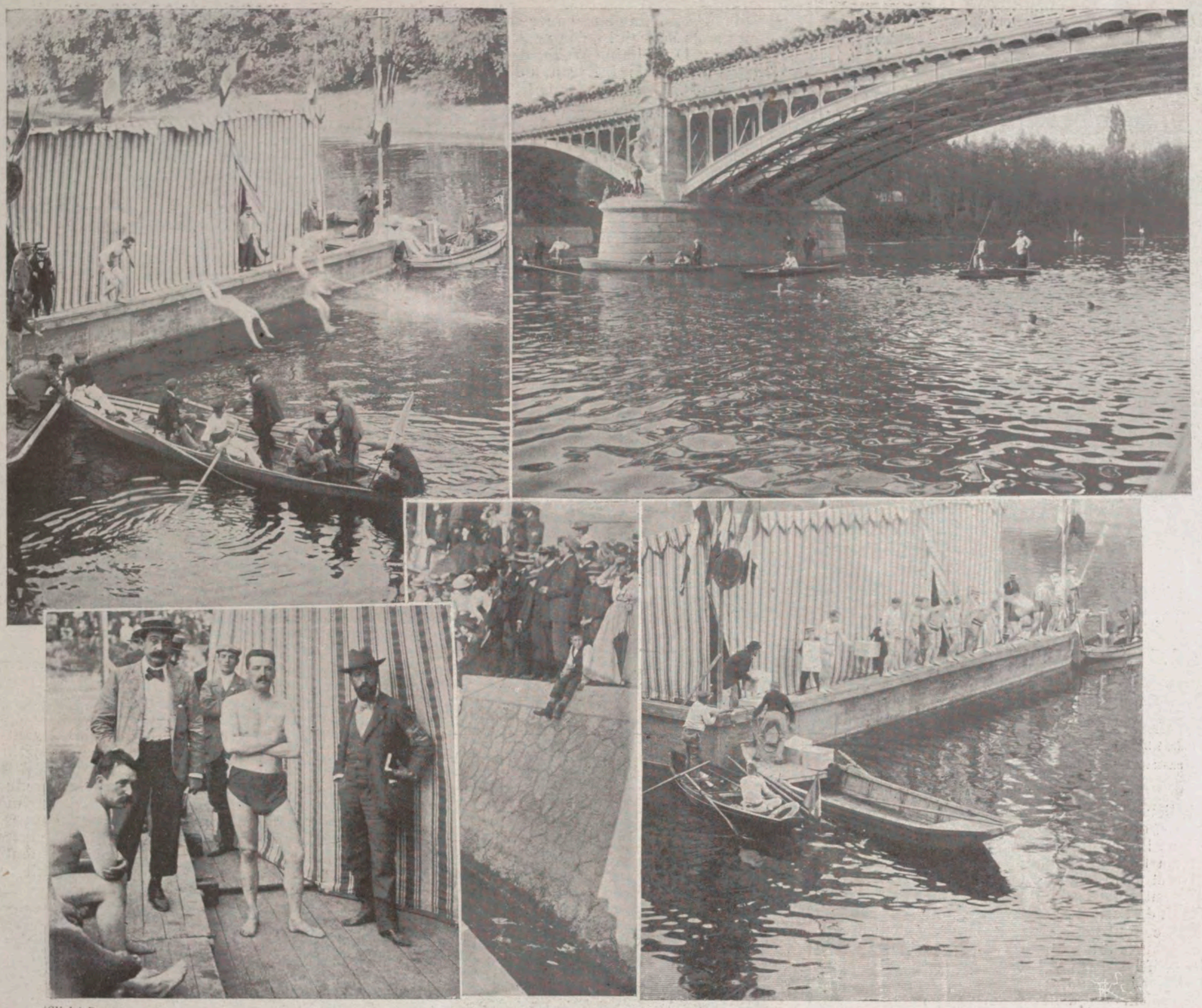
Ne serait-ce pas que l'exercice leur aurait paru être si bien du domaine de la vie courante qu'il était inutile de s'en occuper et de l'encourager.

Qu'on me pardonne ces détails, que je ne donne point par souci d'érudition, érudition combien mince, d'ailleurs.

Mais n'est-il pas amusant de voir les transformations de cette idée: savoir nager, à travers les âges et les cerveaux?

Passons vite néanmoins.

Chez les Romains, peu de différence avec les Grecs. Les bains romains, et ce ne sont pas des baignoires, mais des piscines, sont célèbres, et il n'y a pas une petite cité qui n'ait ses bains publics. Voyez plutôt Pompéi, et comparez ses bains avec ceux d'une ville analogue,



(Cliché Beau.)

UN DÉPART. — L'ARRIVÉE SOUS LE PONT DE PUTEAUX. — PAULUS, LE CHAMPION FRANÇAIS AVEC, A SA GAUCHE, M. MAURICE MARTIN, UN DES ORGANISATEURS DU CRITÉRIUM. — SUR LA BERGE. AVANT LE DÉPART D'UNE SÉRIE.

Meudon, par exemple. Et qui dit baigneur dit nageur. Horace et Pline le Jeune nous content l'organisation de ces bains. Il paraît qu'on s'y amusait beaucoup et qu'on y menait joyeuse vie, les baignades étant doublées d'hôtelleries très bien fréquentées.

D'ailleurs un soldat romain était toujours capable de se tirer de l'eau avec tout son fourniment, ce qui n'est pas peu dire, et, si j'en crois l'austère Tite Live, Clélie, une jeune Romaine, put traverser le Tibre à la nage pour échapper à Porsenna dont elle était otage.

De même Agrippine, la mère de Néron, capable, vers la quarantaine, de faire quelques milles en mer au milieu du désarroi d'un bateau qui coule.

Voilà de rudes nageuses qui auraient pu être qualifiées dans la finale du critérium de la natation.

❦

Et pourtant, après de si illustres exemples, nous retombons à plat. Tandis que Gaulois et Germains non civilisés nagent à qui mieux mieux, voici que leurs descendants plus civilisés ne savent plus nager du tout.

Je vais même plus loin, ils ne se lavent pas du tout. Le peuple barbote encore un peu, mais après les exploits des chevaliers traversant les fleuves à la nage, les beaux seigneurs de Louis XIII et de Louis XIV se croiraient déshonorés si leur corps touchait une goutte d'eau. Du parfum, à la bonne heure !

Louis XIV prend un bain comme médecine, sur ordonnance, et M. Rambaud, dans son *Histoire de la civilisation*, nous apprend qu'il ne s'est vraisemblablement jamais lavé plus loin que le bout du nez. Les oreilles sont restées intactes. Et tout le monde l'imite. La seule personne qui se baigne est Madame, la belle-sœur du roi, c'est une Anglaise (la fille de Charles Ier) ; aussi passe-t-elle pour excentrique.

Inutile de demander à ces gens-là s'ils savent nager. Ils ne savent même pas se laver. Et le fameux passage du Rhin, à cheval (ce qui n'empêcha pas quelques cavaliers de se noyer) fut vraisemblablement un événement dans l'existence de ceux qui l'avaient passé.

Avant de nous révéler la natation comme sport organisé, les Anglais, sur la fin du XVIIIe siècle, nous l'ont révélée comme hygiène. Et l'on nettoya, enfin, avant d'apprendre à nager, les crasses héréditaires depuis le moyen âge ! Il était temps. S'il y a encore, en France, beaucoup de gens qui craignent l'eau, ils le doivent sans nul doute à leurs aïeux, qui se signaient en voyant une baignoire et démarraient prestement en entendant parler de bains.

❦

Aujourd'hui on se baigne davantage. Oh, pas encore énormément ! A la mer on se trempe dans l'eau en se tenant à la corde ; à Paris on attend que la Seine soit propre, et l'on a certainement du loisir de reste.

Parlons un peu maintenant des nageurs émérites, de ceux qui ont accompli des performances natatoires quelconques, plus ou moins bien chronométrées. Le bon nageur est en général un beau type d'athlète bien équilibré et bien proportionné. Ne travaille-t-il pas de tout son corps. Bras et jambes sont à l'ouvrage, et il faut dans la poitrine un rude soufflet pour ces efforts constants et pénibles qu'exige une nage rapide.

Le nageur de fond est avant toute chose un athlète sanguin qui ne se refroidit pas aisément et qui a en lui une dose de calorique suffisante pour réagir contre l'abaissement de température du milieu ambiant.

L'ennemi du nageur est en effet le froid, qui paralyse les membres, les raidit et facilite les crampes des muscles travaillant à une température défavorable pour eux.

Nous n'avons guère de souvenirs des nageurs de vitesse d'autrefois. Il manque à leurs performances l'appui du chronomètre, qui seul les légitime.

La vieille performance de Léandre, de légendaire mémoire, traversant les Dardanelles, alors l'Hellespont, pour aller retrouver sa fiancée, la jeune Héro, est la première en date. D'Abydos à Sestos, il franchissait les 1 900 mètres de mer en une heure environ, paraît-il. C'est beaucoup. En tout cas, puisque Léandre y trouva la mort, une nuit que la mer était démontée, faisons-lui crédit de ce record anticipé.

Qu'il nous soit permis de rappeler en passant une légende française dont on n'a jamais parlé, et qui est le pendant de celle de Léandre. Elle a servi à baptiser les fameuses chutes du Tarn, le saut du Sabot que traversa lui aussi l'amoureux berger français dont on ne retrouva, le lendemain, que le

sabot flottant sur l'onde. Hérodote nous cite le soldat Scyllias, qui nagea des Aphètes à Artemisium, soit plus de 12 kilomètres.

En France, l'exploit historique le plus remarquable est peut-être celui de Pierre Lanier, qui, sous

(Cliché Beau.)

SPECTATEURS SUR LA BERGE.

(Cliché Beau.)

1. LE BATEAU DE SAUVETAGE. — 2. LES MEMBRES DU JURY SUIVANT LES NAGEURS.

Richelieu, s'échappa de l'île de Ré, investie par les Anglais, et nagea jusqu'à la côte française en traversant le Pertuis Breton. De détour en détour il arriva à faire ainsi plus de quatre lieues, mais il arriva et porta la nouvelle de l'investissement.

Il y eut aussi l'exploit classique du Parisien qui nageait de Paris à Asnières.

Mais ce sont nos voisins les Anglais, dont le ciel invite pourtant assez peu à la baignade, qui ont à leur actif les plus beaux tours de force aussi bien en vitesse qu'en fond.

Nos voisins ont d'ailleurs organisé ce sport chez eux, absolument comme les courses à pied et à bicyclette. L'*Amateurs swimming Association*, qui est une des branches de l'*Amateurs athletic Association*, a des épreuves classiques, qui se courent depuis onze et douze ans, et, tous les ans, elle organise de véritables championnats, avec un calendrier dressé à l'avance. Certaines de ces épreuves sont dotées de prix magnifiques et l'une d'entre elles, la *Ulph Coupe*, vaut 2500 francs, par exemple.

De plus, tous les samedis ou presque, il y a de véritables réunions de nage, réunions dont le programme est composé comme un programme de vélodrome, à 110 yards handicap, 1/4 de mille scratch, épreuve de plongeon, course sous l'eau, course sur le dos, matchs de water-polo, foot-ball nautique.

Il sort naturellement de cette haute et perpétuelle éducation un groupe d'athlètes merveilleusement préparés et entraînés, aussi supérieurs naturellement à nos nageurs, qui ne s'entraînent que par occasion, que nos professionnels de la pédale sont supérieurs à ceux qui se contentent de faire de temps à autre un petit travail de préparation.

Certes il peut y avoir, et il y a chez nous, d'excellents nageurs. Mais la nage de course, aussi artificielle que possible, nous est inconnue. Dans l'ensemble, comme race de nageurs nous ne pouvons lutter contre la race anglaise. Notre préparation n'est, d'ailleurs, j'en suis sûr, qu'une question de temps.

Il est regrettable que, avec les meilleurs professionnels Greasley et Standring, nous n'ayons pu voir au critérium de la natation les meilleurs nageurs anglais amateurs, les Tyers, les Sugh, les Jervis, les Arnolph, qu'il aurait été intéressant de comparer avec nos bons nageurs français, les Paulus, les Loustalot, les Sylvestre.

Qu'on me permette de terminer cette étude par quelques mots sur celui qu'on peut appeler le roi des nageurs, le capitaine Webb, célèbre dans un pays qui a produit lord Byron, qui renouvela en 1810 la légendaire performance de Léandre et nagea ensuite cinq heures sans se reposer dans l'Adriatique!

Le capitaine Webb était un marin anglais qui naquit en 1848 dans la comté de Shropshire — près de Birmingham — à Dawley.

Débutant comme mousse dans la marine anglaise, le capitaine Webb fut un enfant de la balle et enleva tous ses grades à la force du poignet. Plonger dans la mer du haut du pont d'un navire filant à toute vitesse n'était qu'un jeu pour lui.

C'était d'ailleurs un homme doué d'une puissance calorifique énorme, et il disait lui-même ne pas se souvenir d'avoir jamais eu froid dans sa vie.

En 1875, à vingt-sept ans par conséquent, il descendit la Tamise du pieper de Blackheat — près de Grenwich, à la sortie de Londres, jusqu'au pieper de Gravesend — à l'embouchure de la Tamise, soit 29 766 mètres, en 4 h. 52 m.

Mais l'idée fixe qui le hantait était la traversée de la Manche. Il s'essaya sur une distance à peu près analogue à celle qui sépare Douvres de Calais, et il alla de Douvres à Ramsgate en remontant la côte du comté de Kent. Les 28 kilomètres furent faits en 8 h. 45 m.

Alors Webb se hasarda, et, le 25 août, le corps frotté d'huile de poisson pour éviter le contact de l'eau froide, le hardi nageur se jetait à la mer à Douvres suivi de trois bateaux.

L'intrépide athlète réussit dans sa tentative et il franchit les 34 kilomètres du détroit en 21 h. 44 m. 551. Il arriva d'ailleurs épuisé, la mer ayant été très grosse.

Huit ans après, Webb devait trouver la mort en traversant les rapides du Niagara.

Ce tour de force fut accompli ensuite, mais dans un tonneau, par le capitaine Graham. Enfin, citons l'Américain Davis Dalton, qui a traversé la Manche, lui aussi, de Folkestone à Boulogne; un Anglais, M. Frantz Holms, a essayé de renouveler l'exploit de Webb ces jours-ci.

Un conseil en terminant, mes amis, contentez-vous de la simple trempette. Nager 500 mètres est déjà merveilleux.

Mais nagez, nagez beaucoup : c'est à la fois sain et amusant. Il n'y a pas beaucoup de sports dont on puisse dire autant.

* * *

Nous ne pouvons pas signer cet article sans donner les résultats du critérium de la natation dont nous publions de superbes simili-gravures. Les résultats en ont paru dans la plupart des journaux spéciaux, mais il est tout de même bon de les rappeler.

Les deux Anglais, Greasley et Standring ont été merveilleux, tout simplement. Ces deux nageurs semblent avoir emprunté aux poissons leur vitesse, leur appareil respiratoire et jusqu'à leur allure. Ils s'*étendent* sur l'eau avec la sûreté que vous avez lorsque vous vous couchez sur un canapé. Les deux Anglais nagent *à la coupe d'un bras*, l'autre servant de gouvernail, la tête restant dans l'eau. Les Français, au contraire, sauf Paulus, ont adopté la *brasse* mitigée de *coupe*. Un des vainqueurs des séries a gagné sa série à la brasse.

Les séries ont été gagnées par MM. Raoul Silvestre, Greasley, Ricard, battant de très peu Burton, Louis Dufoure, Standring, Malabre battant difficilement Pommier, enfin Paulus, qui s'est promené devant ses adversaires.

La finale a été courue l'après-midi devant un public encore plus considérable que le matin et avec un grand concours de photographes

Dès le début, Greasley et Standring prennent une avance notable sur le peloton, Greasley mène avec 4 mètres d'avance. Paulus commande les retardataires, qui semblent immobiles, comparativement aux deux Anglais. Ceux-ci augmentent graduellement leur avance; Greasley finit avec 20 mètres d'avance sur Standring, lequel précède Paulus de 50 mètres.

(Cliché Beau.)

LA FINALE.

Après la course, Greasley *s'est amusé* à plonger du haut du pont de Puteaux. De nombreux amateurs se sont livrés à des acrobaties nautiques et variées. J'ai vu le moment où tout le monde allait se jeter à l'eau!

GEORGES PRADE.

LE DRESSAGE D'UN CHIEN DE CHASSE

J'ai lu quelque part que certains amis du chien font remonter à cet excellent animal la cause pre-

CE QU'IL FAUT POUR DRESSER UN CHIEN.

mière de la civilisation de l'homme ; pour en arriver là il faut supposer que Dieu, après la créa-

LE BILLOT PLACÉ DANS LA GUEULE DU CHIEN.

tion, ayant pitié de notre père, si faible au milieu de tant d'ennemis si forts, lui donna pour compa-

LE CHIEN PREND LE BILLOT TENU A LA MAIN.

gnon un chien, le plus intelligent de tous les chiens, le chien de berger.

Grâce à ce serviteur, l'homme eut vite fait de rassembler un troupeau dont il lui confia la garde ; plus libre dès ce moment de songer à autre chose, notre ancêtre eut le loisir de rêver aux étoiles, et le principe de l'astronomie était trouvé ; partant de ce point on arrive aisément par déductions plus ou moins justes à ce que la science moderne met à notre disposition.

Ils doivent certainement être partisans de ce système, ceux qui, se basant sur ce que le chien nous a permis de devenir ce que nous sommes, le croient assez intelligent pour comprendre du premier coup ce qu'isl veulent obtenir de lui en mettant la charrue avant les bœufs, cherchent à lui apprendre à rapporter en lançant à quelques mètres un objet quelconque et s'efforcent par toutes sortes de moyens plus ou moins barbares, selon les tempéraments, à l'obliger à le prendre.

J'ai certainement la plus haute idée de l'intelligence du chien, mais je ne crois pas qu'elle dépasse (tout au moins en moyenne) celle de l'homme, et ceux qui emploient le système ci-dessus me font tout à fait l'effet d'un maître d'école qui voudrait faire extraire une racine cubique à un enfant de trois ans.

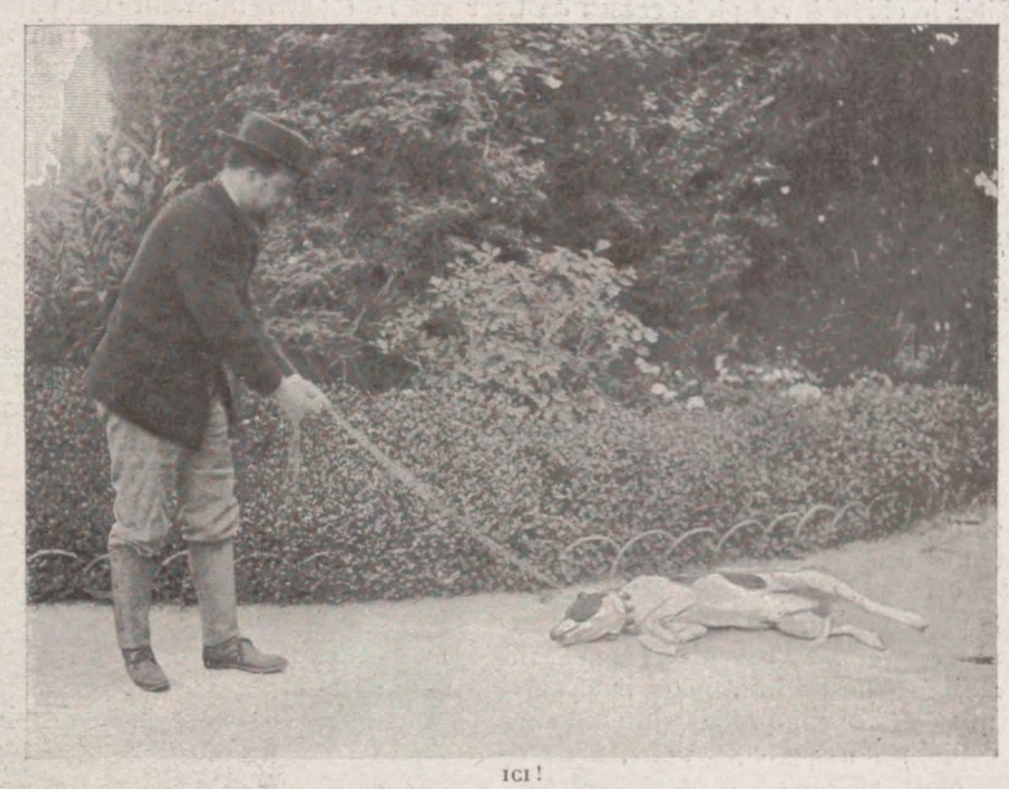
Rien de plus aisé que d'arriver au rapport et à la soumission nécessaire à la chasse pratique, mais encore faut-il, pour obtenir rapidement un bon résultat, ne demander que progressivement ce qu'on veut obtenir ; le chien est intelligent, soit ! mais comme l'homme, il ne peut rien faire de bien sans études préalables ; expliquez-lui ce que vous désirez, il le comprendra très vite si vous demandez peu à la fois, et lorsqu'il aura compris, mais *seulement lorsqu'il aura compris, exigez et exigez toujours* qu'il le fasse.

On peut certainement arriver à faire rapporter à peu près, et exceptionnellement bien rapporter, en jouant ; mais il faut avoir la chance de tomber sur un sujet bien doué, et encore ce système n'est-il bon que pour les gens qui ont beaucoup de temps à perdre, qui ont toute la journée leur élève avec eux et qui à chaque instant lui font exécuter un mouvement quelconque. Mais il ne saurait convenir à la grande quantité de chasseurs qui, habitant les villes, ne voient leur chien que rarement ; car à ceux-là il faut un système de dressage *vite* fait et qui une fois *fait* ne *disparaisse plus*.

A mon avis le collier de force est malheureusement le seul moyen à employer ; je dis malheureusement, non pas que je considère le collier de force comme étant en lui-même un instrument de supplice, renouvelé de l'Inquisition, mais parce qu'il le devient trop souvent entre les mains de personnes inexpérimentées, qui font supporter à la pauvre bête leur colère lorsqu'elle n'arrive pas à comprendre ce que les trois quarts du temps elles n'ont pas su lui expliquer.

Si pour le dressage en jouant il faut prendre le chien dès le plus bas âge, il n'est guère utile de commencer à employer le collier de force avant que le chien ait atteint douze à quinze mois ; pris plus jeune il risquerait de ne pas assez facilement comprendre et, comme il ne s'agit plus de badiner il faut qu'il soit déjà sérieux.

Un collier à pointes solides, un fouet, une cordelette de quelques mètres, un billot de bois en forme d'haltère garni d'étoffe en son milieu, une peau de lapin, un lapin vivant et un pigeon, tels sont les instruments nécessaires au dressage sans oublier la *patience*.



ICI !

Nous voici donc en présence de ce pauvre « Tub » muni de son collier ; il s'agit de lui apprendre qu'au collier de force il n'y a pas de résistance possible ; vous vous éloignez de lui de quelques mètres et vous l'appelez : *ici Tub !* Il viendra ou ne viendra pas (M. de La Palisse le pense du moins ainsi) ; s'il vient, caressez-le dès qu'il est à portée de la main et éloignez-vous de nouveau jusqu'à ce que, fatigué d'obéir, il se refuse à venir ou ne vienne plus que mollement ; une secousse donnée à la corde fait agir les pointes du collier, le chien crie mais il vient et, au bout de quelques minutes de cet exercice, vous le verrez le plus souvent se précipiter comme un fou dans vos jambes, parfois même en poussant de petits cris bien que vous n'ayez plus donné de secousses à la corde ; d'autres sujets seront moins dociles : au commandement : *ici* ils ne viendront pas du tout ; ils se raidiront même sur leurs quatre pattes pour ne pas s'approcher de leur maître, qu'ils considèrent comme étant la cause des douleurs qu'ils ressentent ; d'autres se rouleront par terre ; quoi qu'il en soit ne vous laissez point attendrir, et, vous servant de la corde comme d'un palan, amenez le chien à vos pieds en répétant toujours d'une voix de commandement : *ici, ici !*

(1) Cet intéressant article, documents compris, nous a été envoyé par un de nos abonnés, auquel nous adressons nos plus sincères remerciements.

ASSIS AVEC LE BILLOT AUX DENTS.

Sitôt le chien à vos pieds cessez de tirer sur la corde, caressez-le de la main, car il faut bien qu'il comprenne que vous le faites souffrir non par pure méchanceté, mais par nécessité, et que, sitôt que l'ordre donné est accompli, vous faites disparaître la douleur et que vous caressez; poussant cet ordre d'idée plus loin, vous pouvez aussi, avant de commencer à le faire travailler, le caresser; il comprendra mieux que vous n'êtes pas fâché avec lui quand il sentira les pointes du collier; certaines personnes donnent une friandise à leur élève après chaque mouvement accompli; je préfère une caresse de la main, c'est moins cher et puis en chasse vous aurez toujours la possibilité de caresser tandis que vous n'aurez pas toujours une croûte de gruyère dans votre carnier.

Ce premier exercice a pour but principal d'apprendre à revenir à l'appel sans la moindre hésitation, mais il a aussi permis de faire comprendre la puissance du collier; nous pouvons donc, maintenant que *Tub* est maté et plus disposé à faire attention à ce que nous lui dirons, passer à un exercice plus délicat : au rapport.

Nous avons pour cela un billot en bois en forme d'haltère dont la partie la plus étroite a été garnie d'étoffe pour empêcher que notre chien ne se fasse mal aux dents en ayant dans la gueule quelque chose de dur; vous ouvrez bien grandes avec vos deux mains les mâchoires et placez bien au fond le billot; votre élève n'a tout de suite qu'une idée : cracher cet objet encombrant; il fera pour cela tout ce qu'il pourra, mais maintenez-le solidement et de temps en temps donnez sous la mâchoire inférieure quelques petits coups avec un doigt seulement pour ne pas lui faire de mal, et au bout d'un quart d'heure et peut-être moins de cet exercice, si vous avez eu soin de remettre l'objet dans sa bouche toutes les fois qu'il aura trouvé le moyen de s'en débarrasser, vous le verrez conserver sagement le billot; vous le retirerez alors en disant : *donne, donne*, et vous caresserez.

LES PREMIERS PAS AVEC LE BILLOT SOUTENU PAR LA MAIN.

Mais notre ami n'est pas fait pour garder toute sa vie l'immobilité absolue avec un billot à la bouche; il faut qu'il marche pour aller rapporter un perdreau ou un lièvre; il faut donc lui apprendre à marcher en portant quelque chose, et c'est encore une difficulté, car il est à remarquer qu'un chien qui garde bien sagement un objet aux dents tant qu'il est assis, le lâche au moment de faire un pas; soutenez d'une main la partie inférieure de la mâchoire et, marchant à reculons, amenez peu à peu votre chien à faire quelques pas. Une fois la première hésitation vaincue, enlevez progressivement votre main qui soutient le billot; il se pourra que votre chien vous suive; en tout cas s'il le laisse tomber, donnez immédiatement un léger coup de fouet sur le museau, replacez le billot bien au fond de la gueule et recommencez; très certainement, si vous ne laissez passer aucune faute, vous ne serez pas obligé de faire un kilomètre à reculons avant que votre chien ne vous suive très sagement le billot aux dents.

FORÇANT LE CHIEN A PRENDRE LE BILLOT AVEC L'ANNEAU.

Cet exercice de se faire suivre en portant un objet a bien son importance; votre cuisinière pourra utiliter ce talent pour porter son panier en allant au marché, mais surtout il habitue votre compagnon de chasse à ne jamais laisser tomber par terre une pièce démontée, et Dieu sait s'il est contrariant de voir filer un perdreau débouté, d'abord happé et ensuite lâché parce que la distance à parcourir est jugée trop longue; il est également nécessaire, durant tout le cours de cet exercice de prononcer le mot *apporte*; en le prononçant souvent il se gravera profondément dans la tête de votre élève.

Tub porte donc maintenant très bien tout ce que vous lui mettez vous-même dans la bouche, mais il ne rapporte pas encore, c'est-à-dire qu'il ne va pas chercher ce que vous lui commandez; c'est là le point le plus délicat à franchir, celui où il faut au dresseur le plus de tact et le plus de patience, car le collier doit maintenant intervenir sérieusement et il ne faut pas oublier que c'est une arme terrible dont il faut se servir avec à-propos mais ne pas abuser; votre chien est devant vous encore tout tremblant, retenu par la corde passée au collier; vous présentez devant ses babines le milieu du billot et donnez quelques très légères secousses à la corde; les pointes agissent, le chien pousse de petits cris de douleur en vous regardant d'un air malheureux; continuez à secouer, et, la douleur devenant plus forte, le chien entr'ouvre ses mâchoires pour mieux crier; c'est l'instant voulu, enfoncez le billot le plus au fond possible et, cessant de faire agir les pointes, caressez; laissez quelques instants le billot aux dents, puis retirez-le en disant : *donne*.

Après quelques minutes de repos, aussi nécessaire au dresseur qu'au dressé, recommencez le même manège en éloignant peu à peu le billot de la bouche d'une fois à l'autre par graduation de cent mètres; vous verrez alors le chien, sous la pression du collier, avancer lentement la tête et prendre le billot de lui-même.

Mais notre chien n'aura pas en chasse à nous rapporter des perdreaux placés sur une estrade à portée de sa tête, il devra les prendre par terre, et c'est peut-être plus difficile de faire maintenant prendre le billot à terre que de le faire prendre à la main; on y arrive pourtant en peu de temps en ayant soin de baisser progressivement

LE CHIEN, AIDÉ PAR LE DRESSEUR, PREND LE BILLOT A TERRE.

LE CHIEN VA CHERCHER LE BILLOT A QUELQUES MÈTRES.

ASSIS!

le billot jusqu'à lui faire toucher le sol. A ce point il faut généralement lutter; mais en insistant et en tenant d'abord le billot à la main quand il touche le sol et en ne l'éloignant que progressivement, on y est vite.

Il ne nous reste plus maintenant, puisque Tub

FAISANT COUCHER LE CHIEN AVEC L'ANNEAU.

prend bien le billot à terre à quelques centimètres de lui, qu'à augmenter insensiblement la distance pour qu'au bout de quelques leçons il aille le chercher à plusieurs mètres.

Certains chasseurs font intervenir un anneau en fer pour plus vite faire comprendre à leur bête qu'elle doit aller d'elle-même chercher à plusieurs mètres le billot qui s'y trouve, mais, en ce qui me concerne, comme j'ai toujours amené les leçons précédentes d'une façon très progressive, je n'ai jamais été obligé de l'employer; en tout cas voici le système:

Vous placez en terre un piquet solide muni d'un anneau en fer, et à côté de l'anneau le billot; vous passez à travers l'anneau la corde qui est attachée au collier, puis vous vous éloignez de quelques

DOWN!

mètres tenant votre chien à côté de vous; si, au commandement *apporte*, le chien ne va pas chercher le billot, il vous est aisé, sans changer de place, de l'amener sur le billot, même en vous servant de la corde passée dans l'anneau qui fait office de poulie; ce système est certainement excellent avec un chien qui se rebifferait, mais je n'ai jamais dû l'employer, car mes chiens, au moment où l'anneau aurait dû intervenir, étaient assez souples pour m'obéir immédiatement.

Un chien bien dressé ne doit pas se contenter de rapporter le gibier aux pieds de son maître; comme à un homme bien élevé il lui faut de la tenue, et, en l'état, la tenue consiste à s'asseoir en gardant aux dents la pièce tuée jusqu'à ce que le maître la prenne; en soutenant le billot d'une main et en donnant de l'autre quelques légers coups de fouet sur les reins, la position est vite acquise.

Tout ceci est parfait, mais ce ne sont que des exercices préparatoires, car je ne crois pas qu'un chasseur dresse son chien pour lui apprendre à porter des haltères dans une foire, mais bien du gibier, et il y a encore un pas à franchir qui amène souvent de terribles discussions entre dresseur et dressé, car un chien qui rapporte bien le billot refuse carrément de prime abord toute pièce de gibier; la résistance ne sera pourtant pas longue, surtout si on a eu la précaution de substituer au billot la classique peau de lapin, d'abord simplement bourrée de paille, puis chargée de plomb dans ses extrémités, et pour cela il suffit de recommencer les mêmes exercices que précédemment, soit, si on est en saison de chasse, avec un lapin des champs et un perdreau, soit, si l'ouverture n'a pas encore eu lieu, avec un lapin domestique et un pigeon; il n'est du reste pas nécessaire de tuer le lapin ni le pigeon, car il est à remarquer qu'un chien dressé au collier n'a presque jamais la dent dure. Je me sers presque toujours du même lapin ou du même pigeon, et, après un dressage, il ne leur manque ni un poil ni une plume.

Tub est maintenant bien habitué à revenir à l'appel, il rapporte correctement; la grande majorité des chasseurs estimeront que c'est plus que suffisant, mais si un de nos braves chiens de races françaises, à allure tranquille, peut au besoin se contenter de ce dressage sommaire, il ne satisfait pas entièrement ceux qui aiment les grandes émotions que procurent les belles et larges quêtes des chiens anglais, pointers et setters, qui, chassant toujours au galop, tendent à s'éloigner du maître; à ceux-là l'obéissance au rappel et le rapport ne suffisent pas, car leur chien est souvent trop éloigné d'eux pour qu'ils puissent l'appeler sans risquer de faire partir tout gibier aujourd'hui si fuyard; à ces chasseurs il faut mieux; il leur faut un moyen de tenir toujours leur chien en main, quelle que soit la distance où il se trouve, un moyen, lorsqu'il est lancé au galop, de le clouer sur place par un signe convenu; la chose paraîtra certainement extraordinaire et irréalisable à tous les chasseurs qui, ne chassant que pour le plaisir de tuer, ne comprennent pas les saines émotions qu'on se procure en voyant le travail d'un animal bien en mains.

J'ai dit plus haut qu'il fallait arriver à clouer sur place notre chien, quelle que soit son allure, qu'il sente du gibier ou non, et pour cela il faut l'obliger à se coucher ou plutôt à s'écraser quand vous lui direz : *Down*, ou : *Terre*, et quand vous lèverez le bras; ceci est une question de patience, et le collier vous aidera encore.

Je n'ai pas l'intention d'apprendre à qui que ce soit comment on doit faire pour obliger un chien à se coucher; chacun s'y prendra comme il voudra; en appuyant sur le dos on y arrive vite; s'il y avait trop de résistance on pourrait se servir de l'anneau placé en terre, qui d'abord obligera le chien à se coucher quand on tirera sur la corde, puis ensuite le maintiendra dans cette position la tête collée contre terre.

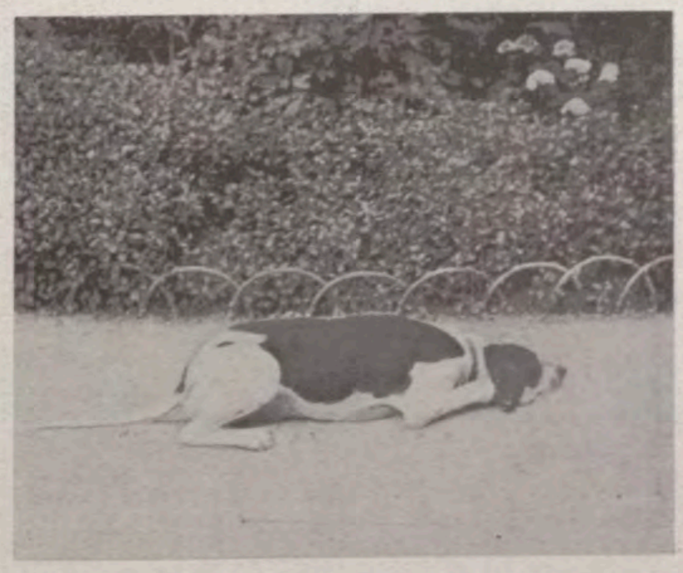
Lorsque vous aurez forcé le chien à se placer dans la position voulue, vous vous éloignerez peu à peu en tenant toujours le bras levé et en prononçant le mot que vous aurez choisi, et à la moindre tentative qu'il fera pour se relever vous le recollerez contre terre par une petite tape sur le museau si vous êtes assez près de lui, ou grâce à la corde passée dans l'anneau si vous en êtes plus éloigné.

FORÇANT LE CHIEN A SE COUCHER.

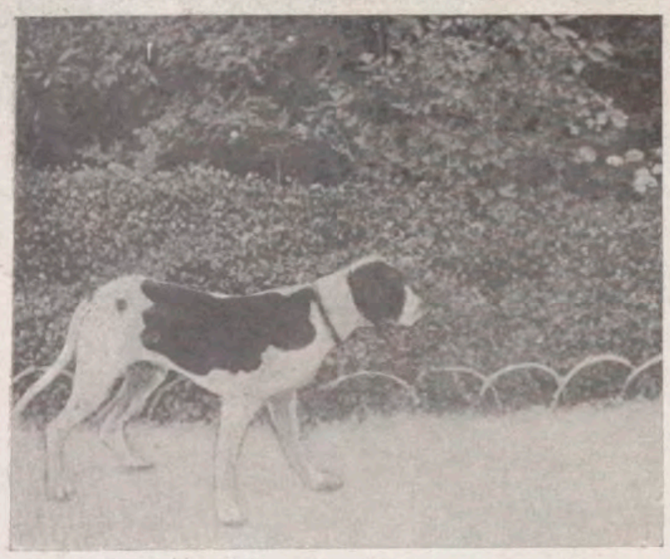
Il est absolument nécessaire que le chien ne bouge pas de place tant qu'il n'en a pas reçu l'ordre; aussi prolongez d'une fois à l'autre le temps que vous le laisserez de façon à pouvoir vous en aller pendant un quart d'heure si c'est nécessaire et trouver votre bête dans la même position; il est aussi utile en chasse d'avoir un chien ne bougeant plus une fois couché que d'avoir un arrêt immuable; au reste l'immobilité au Down ne peut qu'être utile pour affermir l'arrêt d'un chien disposé à bourrer trop vite; vous n'aurez qu'à l'obliger à se coucher sitôt que vous le verrez en arrêt et vous pouvez être certain qu'au bout de peu de temps un escadron de lapins le chargerait qu'il ne bougerait pas.

L'immobilité absolue une fois couché peut aussi être utile en chasse, car il peut se faire que pour mieux vous placer vous ayez intérêt à faire un détour plus ou moins long; ceux qui chassent dans des endroits escarpés savent combien il est désappointant d'escalader sur un rocher pour tirer une pièce arrêtée en dessous et, une fois arrivé à l'endroit voulu, de ne plus voir son chien; en le dressant à se coucher on évite absolument cet inconvénient.

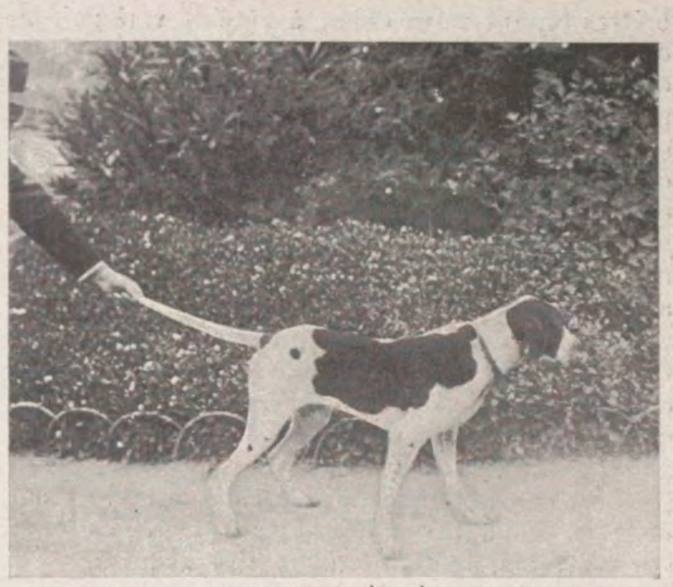
S'il est absolument nécessaire que le chien se couche sur un signe convenu, il est non moins nécessaire qu'il se relève immédiatement sur un autre signe; généralement le bras étendu perpendiculairement au corps, car le contraire pourrait avoir bien des inconvénients; à ce propos il me revient une anecdote : un de mes amis avait fait venir, moyennant un fort prix, un pointer tout dressé sortant de chez un des meilleurs dresseurs; la bête était parfaitement mise et s'applatissait au bras levé, mais son dresseur, en envoyant les indications voulues pour sa conduite, avait négligé d'indiquer comment il fallait le faire relever, si bien qu'après le premier Down il fut impossible de lui faire comprendre qu'il fallait se relever, et un



DOWN EN LIBERTÉ.



TOUT BEAU !



LE CHIEN A L'ARRÊT.

garde fut obligé de l'emporter pendant quelques minutes dans ses bras.

La position du Down ne doit pas être celle d'un chien nonchalemment couché devant une porte; comme le soldat au port d'armes il doit avoir la position réglementaire; les deux pattes de devant doivent être allongées et le museau placé entre elles bien contre terre; le ventre doit toucher le sol et les pattes de derrière repliées parallèlement au corps et portant sur le sol jusqu'au coude; en arrière vient la queue placée bien droite dans le prolongement de l'épine dorsale; si en se couchant le chien ne prend pas cette position, rectifiez le mouvement aussi souvent qu'il sera nécessaire, car si peu que vous laissiez passer chaque fois vous finirez par avoir un chien qui se couchera en conservant la tête haute, et de là à se relever tout à fait il n'y a qu'un pas; la correction dans le Down est donc aussi, à mon avis, un point capital.

Suivant où vous chassez vous pouvez avoir intérêt à habituer vos chiens à se coucher au coup de fusil; c'est un résultat qui s'obtient vite et qui s'exécute très aisément en pratique; ce mouvement finit par devenir presque aussi naturel que l'arrêt, et le garde d'une chasse où je suis assez fréquemment invité, voyant mes chiens faire le plongeon à chaque détonation, avait fini par croire que c'était naturel et disait fréquemment : « M. X.. a une race de chiens qui se couchent au coup de fusil. »

Dans les grandes races, l'arrêt a été si fortement inculqué par l'atavisme qu'il est presque aussi naturel que l'odorat; mais combien y a-t-il de chasseurs qui aient réellement des chiens de race absolument pure ? Avec une bête de race il n'est généralement pas nécessaire de favoriser la fermeté de l'arrêt, car le plus souvent on a des *chiots* qui à leur première sortie sont aussi fermes que père et mère; mais il n'en est pas toujours de même avec des sujets ayant un sang plus ou moins mélangé; chez ceux-ci le principe de l'arrêt existe bien, mais il faut développer ce sentiment sous peine de voir au bout de peu de jours de chasse tous les arrêts forcés, surtout si le chasseur est un peu loin; un bon exercice à faire faire à la maison avant d'entrer en campagne est d'obliger votre élève à se tenir immobile quand on prononce un certain mot, généralement TOUT BEAU.

Pour obtenir ce résultat il faut présenter au chien un morceau de fromage, qu'il veut la plupart du temps happer de suite; dès qu'il s'en approche on le retire, et, s'il insiste trop, une petite tape le fait vite rentrer dans l'ordre; au bout de quelques secondes d'immobilité anxieuse on donne la friandise en disant : *Prends*, ou : *Allez*; peu à peu on peut placer le morceau de fromage par terre et même le lancer à quelques mètres, et on verra le chien, dès qu'on prononce le commandement : *Tout Beau*, s'arrêter brusquement et rester immobile comme à l'arrêt aussi longtemps qu'on voudra.

Cet exercice pourra probablement paraître à certains chasseurs être un exercice de cirque; il a pourtant bien son utilité, car, en admettant qu'un chien ait de la propension à bourrer, on peut, lorsqu'on le voit se préparer à manquer de sang-froid, l'arrêter en lui disant : Tout Beau; s'il a été bien habitué à cet exercice à la maison, il reprendra vite sa fermeté première.

Le Tout Beau est aussi très utile pour empêcher l'emballement sur le pied des perdreaux et en répétant de temps en temps d'une voix basse et traînante : TOUT BE..AU BE..AU ! votre chien vous les coulera sagement sans s'emballer.

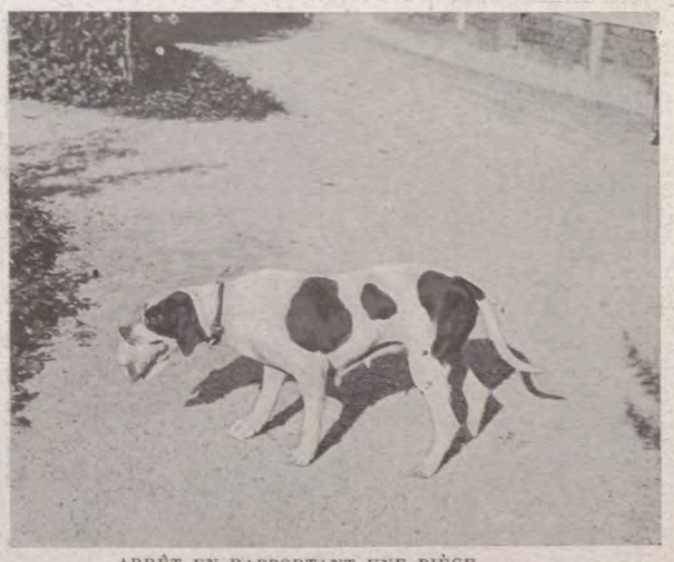
Si, malgré tout, votre bête avait encore dans ses débuts des propensions à bourrer trop rapidement il serait bon de la maintenir en place avec la main; passer une longe au collier est long et souvent difficile, mais la queue est là comme exprès : en la saisissant par le bout, vous empêcherez toute tentative.

Il peut arriver en chasse, et cela arrive à chaque instant, surtout pour les cailles, que votre chien en vous rapportant une pièce, ait le sentiment d'un autre gibier; certains chiens, et souvent des meilleurs, laissent alors tomber la pièce tuée pour ne plus s'occuper que de l'autre; ceci peut être un inconvénient si la pièce rapportée en premier n'est que blessée; habituez donc votre chien, dès qu'il rapportera, à conserver toujours, quoi qu'il arrive, ce qu'il a à la bouche; en ce qui me concerne je m'amuse toujours avant la chasse à faire prendre l'arrêt à mes chiens sur un lapin en ayant à la bouche un pigeon, et de la sorte je ne suis pas exposé à n'avoir aucune pièce pour chercher à en tuer deux; de même que pour l'arrêt j'exige aussi que mes chiens gardent la pièce aux dents si je les fais mettre au DOWN.

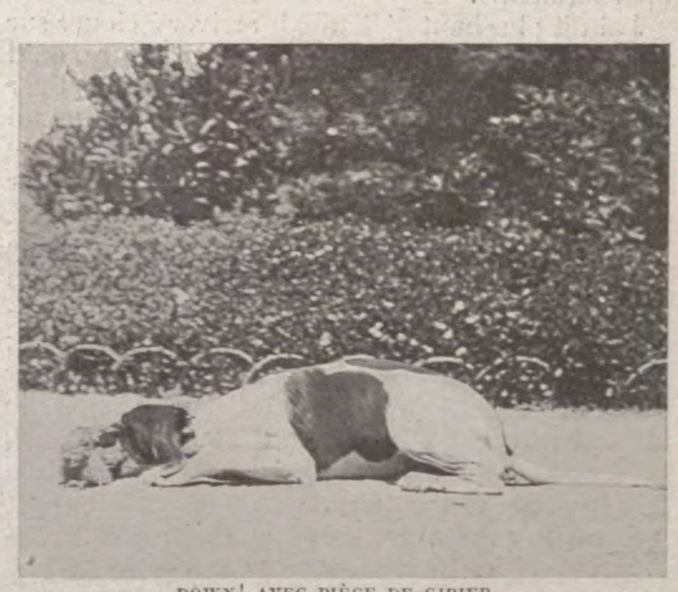
Quand on chasse avec deux chiens, il est nécessaire de les habituer à arrêter à patron, c'est-à-dire que, lorsqu'un d'eux est en arrêt, l'autre doit immédiatement le marquer aussi, qu'il ait le sentiment du gibier ou non; beaucoup de chiens font naturellement cet exercice, mais s'ils ne le faisaient pas on y arriverait aisément en obligeant celui qui n'a pas arrêté à se mettre au DOWN; plus tranquille dans cette position il aura tout le temps de réfléchir et aura vite compris que dès que son camarade est en arrêt il doit, lui aussi, s'y mettre.

Si vous suivez tous ces conseils vous arriverez certainement à avoir des auxiliaires ne pèchant jamais; mais si l'esprit est fort la chair est faible, et il y a trop d'occasions en chasse où on préfère une pièce de gibier à une bonne leçon pour que ce soit moi qui jette la pierre à ceux qui donneront quelques coups de canifs à ces principes.

HUBERT D'ARBOIS.



ARRÊT EN RAPPORTANT UNE PIÈCE.



DOWN! AVEC PIÈCE DE GIBIER.

Un Sportsman en herbe

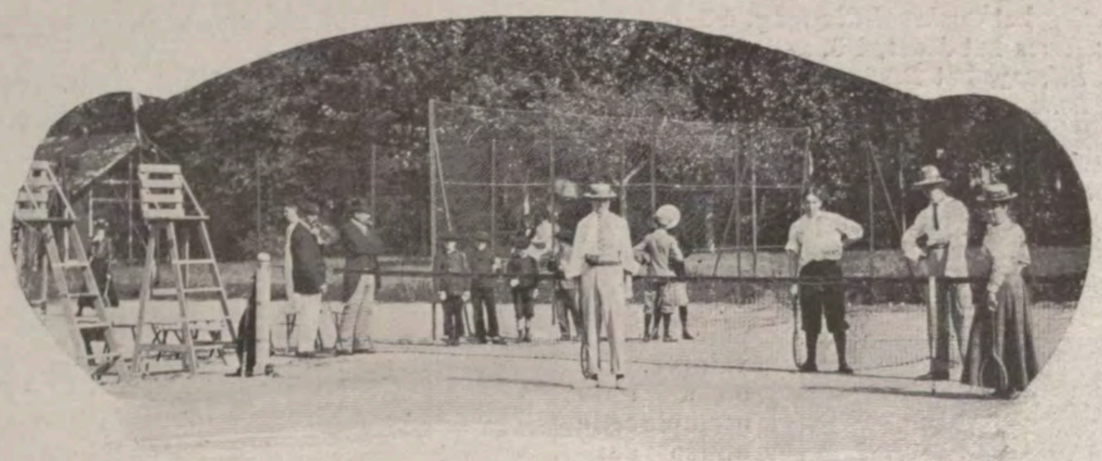
Nous publions ci-dessous une photographie que notre excellent confrère Victor Breyer, s'étonnera bien de trouver dans ces colonnes. On peut juger *de visu* que le chroniqueur sportif du *Vélo* avait la vocation ! A trois ans, il enfourchait déjà son tricycle et faisait autour de sa chambre d'impressionnants records.

NOTRE CONFRÈRE VICTOR BREYER, DU *VÉLO*, A L'AGE DE 3 ANS.

L'auteur de l'*Histoire de nos Champions* avait donné cette photographie, voilà une dizaine d'années, à M. Thomas, alors président de l'Union Vélocipédique de France. M. Thomas, qui a bien voulu nous la prêter avait mis de sa main derrière l'épreuve l'annotation suivante : « Rédacteur au *Vélo;* brave garçon, très intelligent et très compétent en sport. »

M. Thomas avait bien jugé.

P. L.



LE LAWN-TENNIS A ÉTRETAT

...Etretat, village et commune de France (Seine-Inférieure), canton de Criquetot, arrondissement du Havre, sur la Manche, au N.-E. du cap Antifer, au débouché de deux vallons qui se réunissent avant d'aboutir à la mer, renommé par la beauté de ses sites et une des plus célèbres stations de bains de mer du littoral de la Manche....

Ainsi s'expriment les dictionnaires ou les guides. Leurs auteurs, dans les éditions prochaines, devront ajouter : « Centre sportif des plus actifs pendant la saison d'été ».

C'est que, en effet, Etretat est devenu depuis quelques années un véritable paradis pour les sportsmen, surtout pour les joueurs de lawn-tennis. Pendant que les cyclistes s'en donnent à cœur joie sur les belles routes environnantes, que les escrimeurs disputent assauts ou poules à l'épée, ou que les nageurs prennent leurs ébats, les amateurs de lawn-tennis passent leurs journées à renvoyer la balle sur les cours du Lawn-Tennis Club d'Etretat à à la Passée.

Les peintres Sabey et Lepoittevin, qui découvrirent Etretat, ne reconnaitraient plus le coin du pays normand qui leur a inspiré quelques-unes de leurs meilleurs toiles, et Alphonse Karr qui, en parlant d'Etretat et de ses sites, éveilla la curiosité publique et attira les Parisiens, y trouverait quelques changements.

Dès l'introduction du lawn-tennis en France, les baigneurs d'Etretat s'ingénièrent pour continuer à pratiquer leur sport favori pendant leur villégiature estivale. Bon nombre de propriétaires

(Cliché Brac.) QUELQUES JOUEURS.

de villas construisirent des cours, d'autres se réunirent et en firent aménager à la Passée. Mais les uns étaient réservés à un petit nombre de privilégiés et les autres, d'une installation rudimentaire, n'avaient pas toutes les qualités que les bons joueurs réclament.

La fondation d'un club s'imposait. C'est ce que comprirent fort bien deux hommes d'initiative, MM. Jouët et Isnardi. Au printemps de l'année 1895, ils engagèrent l'administration du Casino à faire les frais assez importants que nécessite l'installation de cours de tennis et louèrent à la Passée une grande prairie dépendant du domaine du château d'Etretat. M. G. Raymond, le secrétaire général du Racing-Club de France, un des hommes les plus compétents en la matière, furent priés de donner quelques conseils. Les travaux furent activement poussés et, dès l'ouverture de la saison balnéaire, les joueurs de tennis eurent à leur disposition cinq cours magnifiquement et parfaitement installés.

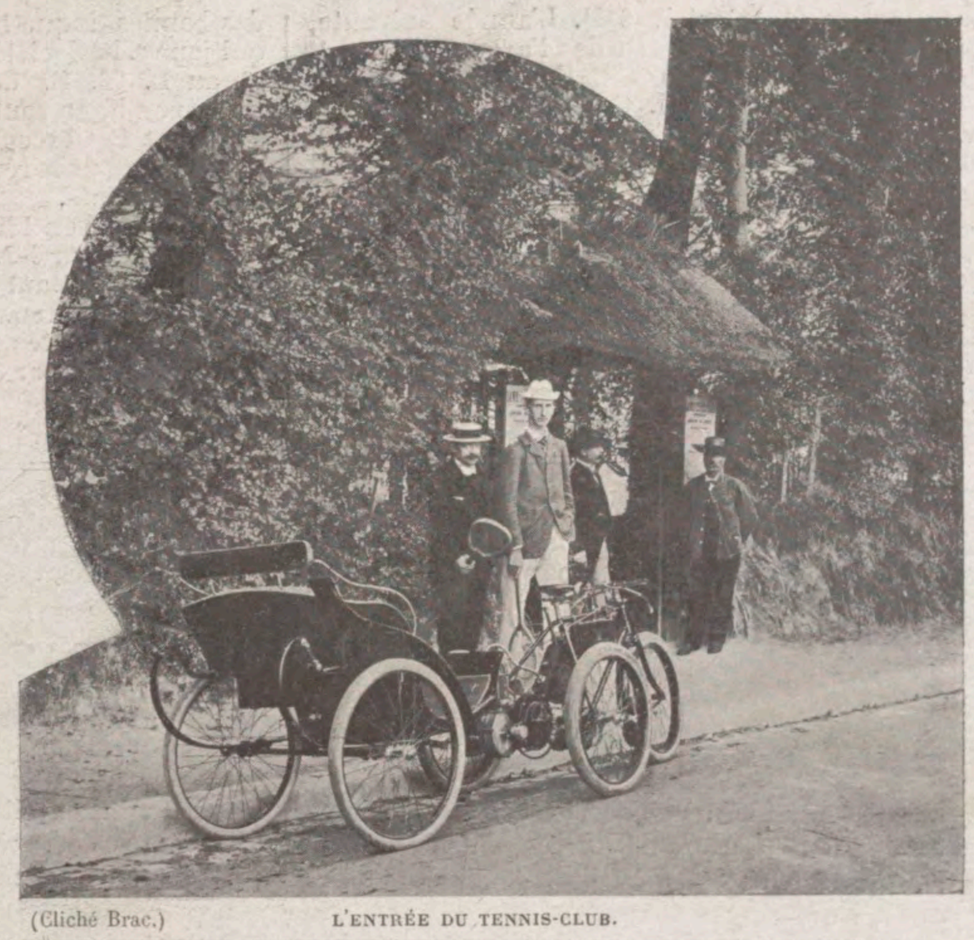
Un comité composé de sportsmen connus fut formé. MM. Baugrand, de Sommerville, Cazavan, Paul d'Ocagne, Paul Lejeune, Maurice Jouët, Verdrel, A. Level, G. Raymond, G. Bureau, Teuck le composèrent sous la présidence de M. Pierre de Coubertin. La plupart des personnalités que je viens de citer sont encore aujourd'hui à la tête du Lawn-Tennis Club d'Etretat. M. Pierre de Coubertin, empêché par d'absorbantes et difficultueuses entreprises — entre autres l'organisation des jeux Olympiques de 1900, dont seul il a pris toute la charge — s'est vu cette année obligé de quitter la présidence et n'a pas encore été remplacé.

Les cinq cours du L.T.C.E. sont, nous l'avons dit, construits d'une façon impeccable. Le terrain a été défoncé à plus de 0,50 centimètres; un fond de galets supporte un composé de briques pilée, et de sable mélangé de chaux. Le tout pilonné et roulé, plat comme un tapis de billard, donne un sol excellent, sur lequel les balles rebondissent bien. Les cours sont entourés de hauts grillages en treillis de fils de fer, destinés à arrêter les balles. Les poteaux supportant les filets — peints aux couleurs du club, violet, blanc et or — sont munis de raidisseurs qui en assurent la bonne tension.

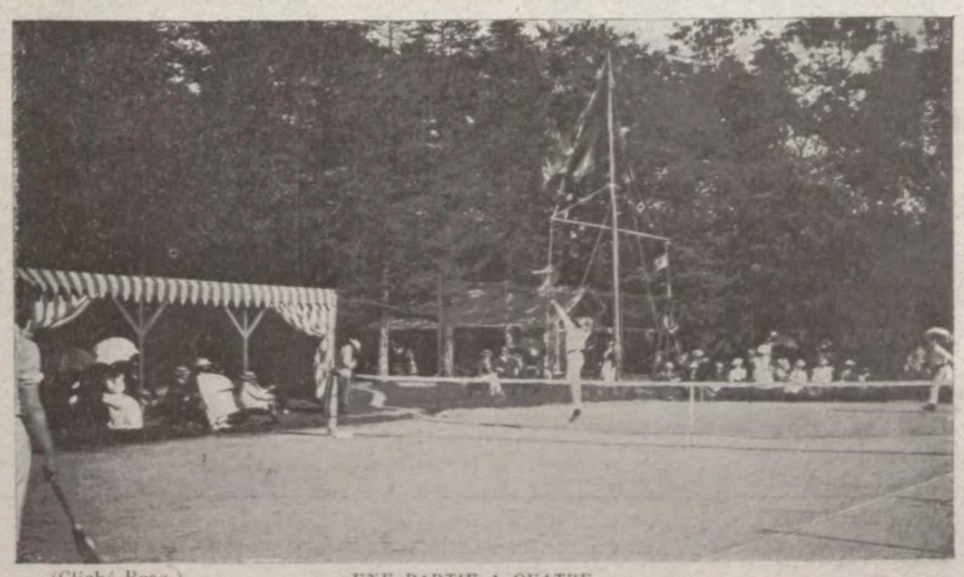
Les spectateurs, toujours nombreux lors des matches sensationnels, ont à leur disposition force bancs, pliants et autres sièges, et peuvent, confortablement installés à l'ombre des grands arbres qui entourent les cours, ou assis sous une vaste tente, suivre à l'ombre les parties et applaudir aux beaux coups des joueurs.

Un bar est proche de l'entrée et débite aux habitués force bischof ou lemon-squash et quantité des excellents gâteaux que la pâtisserie Lecœur fabrique à leur intention. Il est flanqué à droite et à gauche de deux petites, trop petites, pièces destinées à servir de vestiaires. Près de l'entrée se trouve le bureau où règne M. Soulié, adjoint au secrétaire général. La surveillance du terrain, le contrôle de l'entrée, l'organisation matérielle des matches, la tenue du registre sur lequel on retient, à ses heures un des cinq cours, etc; c'est effrayant, la besogne variée que cet homme doit remplir : répondre à un joueur qui lui demande sa raquette, donner à un autre les balles qu'il réclame, avoir l'œil sur les arrivants, commander aux boys chargés de la haute mission de ramasser les balles, envoyer à la presse force communiqués et les graphiques des matches annoncés : Soulié doit tout faire, et fait tout à la satisfaction générale. Il n'est que justice de le féliciter.

Le L. T. C. E. organise annuellement force handicaps, les uns interclubs, c'est-à-dire ouverts à tous les membres de l'Union des sociétés françaises de Sports athlétiques dont il fait partie, les autres réservés à ses membres. La dernière semaine d'août — la grande semaine — est particulièrement bien remplie, et c'est tous les jours une épreuve nouvelle. Réunies et condensées en quatre ou cinq journées successives, ces épreuves pourraient aisément constituer un tournoi annuel qui, venant avant ceux des L.T.C. de Saint-Servan et de Dinard,



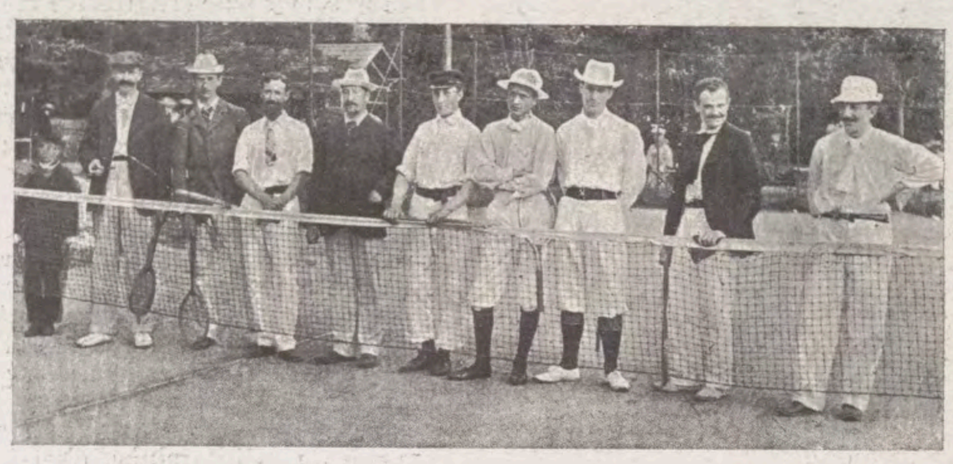
(Cliché Brac.) L'ENTRÉE DU TENNIS-CLUB.



(Cliché Brac.) UNE PARTIE A QUATRE.

attireraient encore un nombre plus grand de joueurs de marque.

L'épreuve la plus importante que le L. T. C. d'Etretat organise est sans conteste la Coupe d'Etretat (simple pour messieurs), dotée par l'administration du Casino d'une superbe coupe en argent qui sert de Challenge et qui deviendra la propriété du joueur qui sera sorti vainqueur de la lutte trois années successives. Disputée pour la première fois en 1895, en présence de M. Félix Faure, président de la République, la Coupe d'Etretat fut gagnée par M. Hetley du Tennis-Club de Paris battant M. Cucheval-Clarigny, du Racing-Club de France, après une partie bien disputée, puisqu'il avait été nécessaire de jouer cinq sets (6-5, 1-6, 4-6, 6-4, 6-4). L'année suivante, M. Brosselin, du L. T. C. de l'avenue Bosquet, battit M. G. Boissaye du R. C. F. par 6-2, 6-0, 6-0.



GROUPE DE JOUEURS.

En 1897 et en 1898, M. G. Boissaye fut deux fois vainqueur, battant M. Cucheval-Clarigny par 6-2, 6-4, 6-0 et M. Hetley par 4-6, 6 0, 7-6, 6-1. S'il gagne l'année prochaine — c'est assez probable — la coupe lui appartiendra donc en toute propriété.

Les championnats simple et double, réservés aux joueurs inscrits sur les contrôles du club pour un mois au minimum, ont obtenu depuis leur fondation un succès complet. Rappelons quels furent les vainqueurs des matches finales du championnat simple :

1895 : *Hetley* bat *Cucheval-Clarigny*, 6-2, 6-2, 6-5.
1896 : *Desfossés* bat *Jouët*, 4-6, 2-6, 7-5, 6-3, 6-2.
1897 : *G. Boissaye* bat *Desfossés*, 6-3, 6-4, 11-9.
1898 : *G. Boissaye* bat *P. Picot*, 6-4, 6-4, 6-3.

Il est généralement fort difficile d'amener les dames à prendre part à un handicap dont les résultats doivent être publiés à plus forte raison à un Championnat, surtout lors qu'une des concurrentes probables est d'une force qui ne laisse que peu d'espoir de la vaincre. On en a eu un exemple cette année dans le championnat de France de l'U. S. F. S. A. Mlle Masson, la fille du fondateur du Tennis-Club de Paris, n'a pas trouvé d'adversaires, et pourtant quelques-unes des bonnes raquettes féminines — Mlle Prévost, qui joue à la Société de Sports de l'Ile de Puteaux et au L. T. C. de Dinard, — eussent pu se mettre en ligne contre elle avec chances de succès.

Étretat fait exception à cette règle et le Championnat de dames réunit généralement bon nombre d'engagements.

Il fut gagné en 1895 par Mlle Rita Garet, battant Mme Wallet par 6-2, 6-3 ; en 1896, par Mme Taunton-Collins, battant Mlle Kahn par 6-1, 6-0 ; en 1897, par miss Elise Renault, battant miss Ellis par 6-0, 6-1, et enfin cette année par miss Elgood battant miss Mac-Lean par 6-3, 6-0.

PAUL FIELD.

Le Sport pour tous : l'Inter-magasins

L'Intermagasins... Voilà certes un de ces néologismes énigmatiques à faire tressaillir dans leur suprême demeure les mânes de feu Lhomond et à plonger dans une compréhensible stupeur les profanes du sport.

Et pourtant l'explication de ce vocable barbare est d'une simplicité ! L'Intermagasins est tout bonnement la réunion de courses qui met aux prises les champions cyclistes des différentes maisons de nouveautés de Paris.

C'est notre confrère *Paris-Vélo*, actuellement *Journal des Sports*, qui eut l'idée d'opposer les uns aux autres en un meeting annuel, les vainqueurs des épreuves organisées respectivement par les grands magasins et constituant cette belle série sportive que notre rédacteur en chef Pierre Lafitte, baptisa du nom, devenu populaire, de « Sport pour Tous ».

(Cliché Wyss.)

LE GROUPE DES CONCURRENTS DES GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS.

En 1893, l'année de début, quatre grandes maison de nouveautés, le Printemps, le Bon Marché, le Louvre et la Place-Clichy, avaient, à l'instigation du *Paris-Vélo*, organisé des fêtes de sport qui, toutes, furent de jolis succès.

L'année suivante, en 1894, *Paris-Vélo* donna, en fin de saison, à Buffalo, une réunion à laquelle prirent part les quatre maisons qui déjà avaient fait courir séparément.

Le Bon Marché se classa premier par addition de points.

(Cliché Wyss.)

UN ACCIDENT.

L'Intermagasins était fondé; les maisons de nouveautés avaient leur Derby cycliste.

☘

La bonne graine ainsi jetée dans le sillon sportif a, depuis lors, magnifiquement germé.

En 1895, cinq maisons s'alignaient dans l'Intermagasins : la Ville Saint-Denis étaient venue se joindre aux quatre rivales de l'an dernier.

La réunion, remise à cause du mauvais temps, eut lieu le 11 août au Vélodrome de la Seine.

C'est encore le Bon Marché qui fut proclamé vainqueur. Il faut dire que la puissante maison comptait dans son équipe deux des plus fines pédales de l'amateurisme : Bonneau et Defrance, qui depuis ont renoncé à la piste, à ses pompes et à ses clefs anglaises.

En 1896, gros regain de l'intérêt : l'Union des Sociétés françaises de sports athlétiques — notre sacro-sainte et virginale U. S. F. S. A. — dotait l'Intermagasins d'un fort artistique Challenge : un étain de taille respectable représentant une bonne dame très peu vêtue et occupée, je crois, à poser un sinapisme à une hirondelle expirante.

Sept maisons, cette fois ci, s'alignèrent : la Belle Jardinière et la Samaritaine, par l'odeur du Challenge alléchées, étaient venues à la rescousse.

Le Louvre s'adjugea le Challenge, et les échos de la piste municipale de Vincennes, où se donnait le meeting, répercutèrent des acclamations et des enthousiasmes de bon augure pour l'Avenir du Derby de la Nouveauté.

Les trois premières années, les tribunes du Vélodrome où se courait l'Intermagasins, avaient été très suffisamment garnies.

En 1897, on s'étouffa littéralement dans le pesage et autour des barrières de la déjà nommée piste municipale, où sept magasins encore vinrent se disputer le Challenge et l'honneur de fournir le champion de la Nouveauté.

(Cliché Wyss.)

LE DÉFILÉ.

Le Bon Marché chipa le Challenge au Louvre, qui le détenait depuis douze mois, et Defrance, du Bon Marché, se campa sur le front la couronne de laurier-sauce du championnat.

En 1898 enfin, le 4 septembre, l'Intermagasins s'est couru, pour la cinquième fois à la piste municipale devant une affluence dont seules pourraient donner une idée les plus belles journées du Grand-Prix cycliste.

On ne s'écrasait plus autour de la piste, on se portait littéralement; les toilettes claires, la soie changeante des ombrelles, la note d'un rose vibrant du *Journal des Sports*, tout cela constituait un spectacle infiniment gai et d'une haute élégance.

Le clou de la réunion a été le défilé en ligne de bataille, et, maison par maison, des quarante-cinq coureurs représentant neuf magasins : le *Bon Marché*, le *Louvre*, le *Pont-Neuf*, la *Place-Clichy*, le *Printemps*, la *Samaritaine*, *Saint-Joseph* et la *Grande Fabrique*, les *Trois Quartiers* et la *Ville Saint-Denis*.

Les coureurs portaient uniformément le maillot blanc sur lequel tranchait l'écharpe de la maison, et ce fut véritablement un tableau d'une adorable fraîcheur de tons que celui de ces neuf lignes de cinq hommes chacune, s'avançant à toute petite allure, prenant les virages avec une précision mathématique et ne compromettant pas une seconde leur impeccable alignement.

(Cliché Wyss.)

L'ENTRÉE DU QUARTIER DES COUREURS.

Des applaudissements aussi frénétiques que mérités ont accueilli cette jolie manifestation sportivo-theâtrale, et ce n'a été que justice.

Cette fois encore, c'est le Bon Marché, décidément imbattable, qui s'est adjugé le Challenge, malgré la résistance désespérée et véritablement magnifique de la Samaritaine, qui est arrivée très près de la maison victorieuse.

Ruin, de plus en plus du Bon Marché, a été proclamé, en sa qualité de vainqueur de la finale, champion de la Nouveauté pour 1898.

✤

Tel a été, dans ses grandes lignes et depuis sa fondation, le meeting intermagasins qui est maintenant attendu, chaque année, avec une impatience fébrile par nos jeunes sportsmen du commerce et même par des personnages infiniment plus pondérés.

Les propriétaires et les directeurs de nos grandes maisons parisiennes, se sont montrés — faut-il le dire? — légèrement réfractaires, dans les débuts, à ces manifestations sportives où leurs employés, croyaient-ils, perdraient à remuer les jambes, le plus clair de leur temps et courraient le risque d'arriver vannés au magasin, après avoir poursuivi d'insaisissables records sur le ciment du vélodrome.

L'expérience a vite démontré aux patrons l'inanité de leurs craintes et, dès lors, les restrictions, les demi-désaveux d'autrefois se sont changés en francs encouragements.

Les propriétaires, les gérants, les directeurs, les intéressés des magasins ont offert des prix aux champions, et ont consenti à relever de l'autorité de leur nom la réunion de l'Intermagasins.

Je suis heureux d'adresser ici, à ces rois du haut commerce de publiques félicitations, pour la noble façon dont ils comprennent leur rôle de conducteurs d'hommes; je veux aussi leur transmettre les remerciements sincères d'une foule de braves gens que le respect seul empêche d'exprimer comme ils le voudraient leur reconnaissance.

(Cliché Wyss.)

APRÈS L'ACCIDENT

(Cliché Wyss.)

L'ENTRÉE DE LA PISTE.

Voici les noms de ces généreux sportsmen :

MM. Morin, Fillot, Bicois, du *Bon Marché*; Honoré, Laurent, Meyer, du *Louvre*; Georges Raymond, de la *Place Clichy*; Henriot, du *Pont-Neuf*; J. Jaluzot, du *Printemps*; Cognacq, de la *Samaritaine*; Grimonpont, de *Saint-Joseph* et *Grande Fabrique*; Georges Pottier, des *Trois-Quartiers*; Gobillot et Samson, de la *Ville-Saint-Denis*.

C. Davin de Champclos.

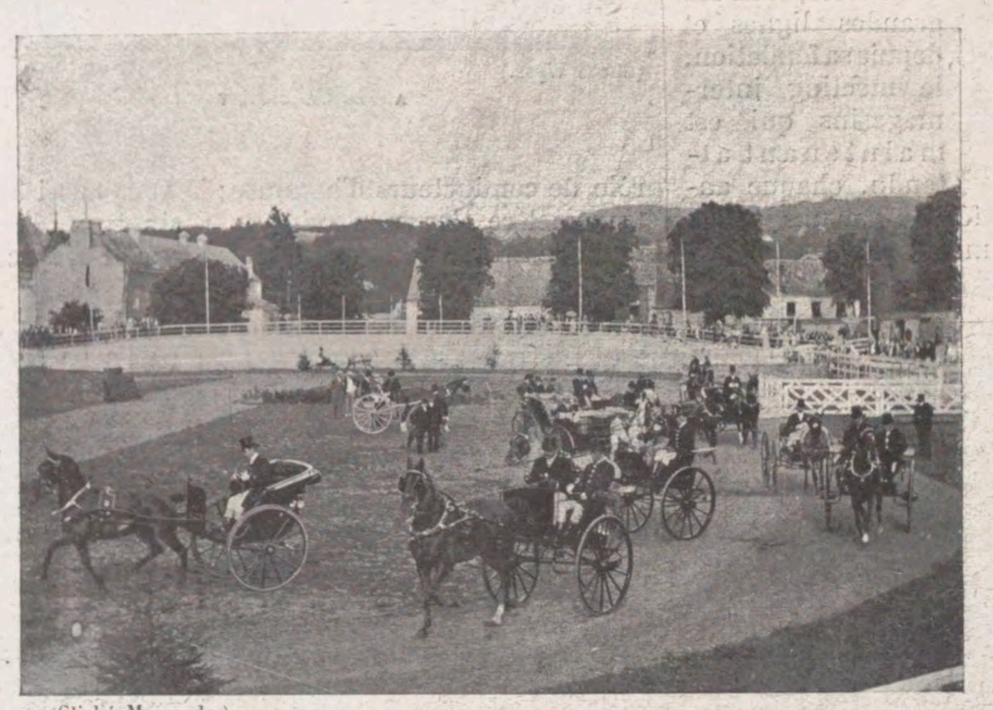
Les Gouttes Livoniennes GUÉRISSENT LES RHUMES, TOUX, BRONCHITES, etc.

(Cliché Good Fellow.)

PARIS-DIEPPE : LE GROUPE DE TÊTE A PONTOISE. (Voir les Échos.)

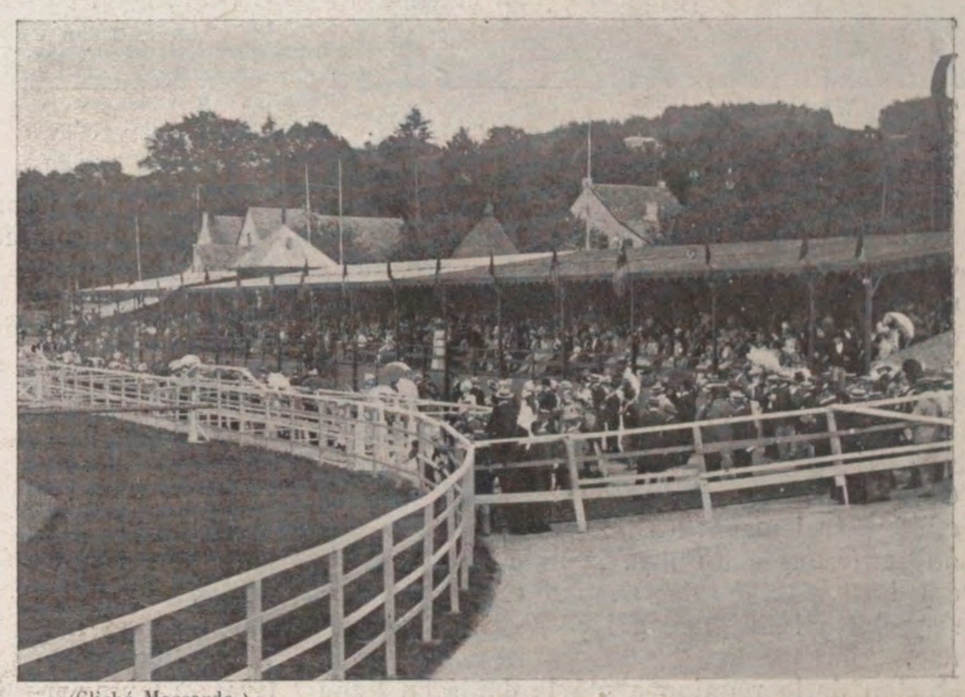
(Cliché Good Fellow.)

PARIS-DIEPPE : TESTE A SAINT-OUEN-L'AUMONE. (Voir les Échos).



(Cliché Massardo.)

AU CONCOURS HIPPIQUE DE SPA. (Voir les Échos.)



(Cliché Massardo.)

AU CONCOURS HIPPIQUE DE SPA. (Voir les Échos.)

(Cliché Chiesi.)

LE MATCH DE CRICKET DU CERCLE DES ACACIAS : LES DEUX ÉQUIPES. (Voir les Échos.)

(Cliché Brière.)

UN MOTOCYCLE EN FEU. (Voir les Échos.)

Le Gérant : VICTOR VOINOT.

CORBEIL. — Imprimerie ÉD. CRÉTÉ.